

QUI NE VOUDRAIT POSSEDER UN PIANO... GRUNEWALD'S 133 CANAL ST.

La disparition de Kent J. Loomis.

Le mystère est loin d'être éclairci.

Paris, 25 juin.—La disparition de Kent J. Loomis, frère du sous-secrétaire d'Etat Francis B. Loomis, reste toujours entourée du plus profond mystère.

Les fonctionnaires qui conduisent une enquête au sujet de cette disparition ont déclaré que le rapport publié par un journal de Londres, rapport annonçant que Loomis avait passé à Paris, est faux.

Londres, 25 juin.—Le mystère qui enveloppe la disparition de Kent J. Loomis, n'est pas près d'être résolu.

Après une semaine de recherches on n'a pas encore retrouvé le moindre indice. La déclaration de Gustave Flamm, de San Francisco, un des passagers du Kaiser Wilhelm II, qui dit avoir vu Loomis à Plymouth, n'a pu jusqu'à présent être prouvée.

Le "Scotland Yard" a pris l'affaire en mains et tous les journaux anglais font de longues narrations au sujet de cette disparition inexplicable.

On ne croit pas qu'il puisse être tombé à la mer, car on fait remarquer qu'il est impossible à un homme de petite taille de tomber par-dessus les hauts bastingages du Kaiser Wilhelm II, particulièrement par une mer calme comme elle l'était le soir avant l'arrivée à Plymouth.

Il y avait du reste un clair de lune magnifique et un homme qui serait tombé à la mer aurait inmanquablement été aperçu par les officiers ou par les passagers qui en grand nombre se promenaient sur le pont.

L'idée émise que M. Loomis pouvait avoir débarqué à Plymouth par inadvertance, n'est pas prise en considération. Un représentant de la Presse Associée qui était passager à bord du même vapeur, a déclaré que Loomis se tenait constamment dans la compagnie de W. H. Ellis et qu'ils étaient connus comme étant d'intimes amis.

M. Loomis n'a pas fait de connaissances pendant la traversée, car plusieurs Américains très connus quand arrivés à Lon-

drois, et qui se trouvaient à bord du "Kaiser", ont dit qu'ils ne savaient même pas que Loomis était à bord.

Les efforts faits en Angleterre et sur le Continent pour découvrir les traces du disparu excitent beaucoup d'intérêt principalement parmi la classe du public qui fait souvent les traversées de l'Atlantique.

Le fait que Loomis était porteur d'un traité de commerce avec l'Abyssinie donne à cette affaire un intérêt spécial.

Nouvelles de Port Arthur.

Tathoo Kao (entre Kao Choo et Hai Cheng), péninsule de Liao Tung, 25 juin (transmission tardive).—Les troupes japonaises sont à douze milles de Port Arthur, où toute la population, jusqu'aux jeunes garçons de quinze ans, est sous les armes.

Les femmes aident à terminer les défenses. Des citoyens montés à bicyclette entrent par occasion en communication avec le monde extérieur.

Réception impériale.

Séoul, 25 juin.—Les membres de la Diète japonaise, les attachés militaires étrangers et les correspondants de journaux, qui font un tour sur le théâtre de la guerre à bord du vapeur "Mandchouria" comme hôtes du gouvernement japonais, ont été reçus aujourd'hui par l'empereur de Corée.

Le prince impérial se tenait aux côtés de sa Majesté pendant la réception. L'empereur a dit aux correspondants qu'il espérait que les voyageurs trouveraient la Corée intéressante et hospitalière.

Frédéric Villiers a répondu au nom des correspondants, en disant que ses collègues et lui étaient enchantés de l'accueil qu'ils avaient reçu en Corée.

Accusations portées contre les japonais.

Liao Yang, 25 juin.—Un correspondant russe qui suit les opérations de la division de cosaques du général Mischenko, laquelle cherche à s'opposer à la jonction des armées des généraux Oku et Kuroki, dans le voisinage de Kai Cho, a déclaré que dans un engagement livré le 23 juin, les cosaques se trouvèrent dans l'incapacité d'empêcher 7 blessés et furent abandonnés sur le champ de bataille.

Ces blessés ont été mis à mort par les japonais, qui leurs infligèrent ensuite différentes mutilations sous les yeux de leurs camarades.

Grâce aux opérations du général Mischenko, l'engagement auquel on s'attendait dans le sud d'Hai Cheng a été retardé.

Le général Renenkampf a réoccupé Samtaze.

Les japonais ont plusieurs divisions à Kwan Dan San. Les pertes des deux divisions russes à la bataille de Vanagow se montent à un total de 2,750 hommes.

Le vice-président Morton. New York, 25 juin.—Le vice-président Paul Morton, du ancien de fer Atchison, Topeka et Santa Fe qui vient d'être nommé secrétaire de la marine par le président Roosevelt, est parti pour Chicago après avoir passé quelques heures à New York en revenant de Washington. Il a été vivement félicité sur sa nomination.

COW PEAS A Vendre en Lots pour Antiferret J. T. GIBBONS, Marchand de grains, CONDOMINIUMS PATENT, 200-220 Canal St.

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER LIGNE DROITE A KANSAS CITY LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

TEXAS PACIFIC RAILWAY

BUREAU DES BILLETS, 307 rue St-Charles, Agent pour la vente des Pass. et des Billes.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS.

SECRET, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, les amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Epreuve Gratuite. Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

LETTRES, 28 et 30 Cinqvingt Avenue, New York.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT L'Annuaire de Seards DE 1904.

QUI VIEND DE FAIRE... ANNUAIRE COMMERCIAL, 12 rue de la Camp.

JOUES ROSES TEINT DE PERLE SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés.

E. J. LOUPRE, 233 rue Decatur, Articles Divers pour Epiciers, BALANCES DE HOWE.

Pour Première Communion. Rosaires en Cristal, Perle et Grenat, montés en Or et en Argent.

Wm Frantz & Co., Joailliers et Opticiens, 833 RUE DU CANAL, Pres Dauphine.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'ld. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

INCORPORÉE EN 1856. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

F. A. BRUNET, HORLOGER BIJOUTIER JOAILLER, 313 RUE ROYALE.

INCORPORÉE EN 1862. WM C. FAUST, Président, P. LANGE, Secrétaire.

UNION SANITARY Excavating Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'égouts, vannes et latrines en terre, etc.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

NEW ST-CHARLES HOTEL Moderne. Approuvé du Préfet. Pour recevoir mille personnes.

Feuilleton LA FAUVETTE Du Faubourg. Par Henri Germain. PREMIERE PARTIE. LA VENTE.

seulement, je croyais aller tout droit à Paris, et pour le moment, je reste ici. —Tiens, pourquoi ça? —Un accident arrivé à la personne que j'accompagnais. Tu sais bien, M. Berthier, de Biskra, l'oncle de Mme de Bousiars, la veuve du capitaine assassiné? —Ah! oui, je me souviens, fit Charly d'un air sombre et gêné; mais ces gens-là ne m'intéressent plus. Et, de nouveau, il voulait partir. Mais Libert l'avait pris par le bras, marchant à ses côtés avec obstination. —Et toi, comment se fait-il que je te trouve à Marseille; tu as donc quitté l'Algérie? —Momentanément, oui, je fais un voyage d'affaires. —Tel que tu me vois, j'arrive de la Vendée, lâcha imprudemment Charly. Et s'apercevant aussitôt de la sottise commise, il reprit très vite, tout en dégageant son bras: —Il faut que je te quitte, je suis trop pressé, tu m'excuseras. Au revoir, mon vieux Libert, et bonne chance! —Toi aussi, répliqua l'ancien zouave, un peu étonné de l'étrange brusquerie de son camarade. —Si tu n'as rien de mieux à me proposer, dit Charly, j'irai avec la fille de son ancien capitaine, à la suite de

l'intervention de Mlle de Mirecourt! Intervention dont les fâcheuses conséquences possibles avaient si fort effrayé le misérable que, dès le lendemain matin du jour où elle s'était produite, il quittait furtivement les Sables-d'Olonne. Mais Libert n'avait eu, jus qu'alors aucune raison de soupçonner Charly d'un méfait. Cependant, l'attitude embarrassée de ce dernier, son empressément à partir, lui causèrent, ce jour-là, une fâcheuse impression qui ne devait plus s'effacer. Il reprit, tout songeur, le chemin de l'hôpital, tandis que l'ignoble bougreau d'Yvonne se nétrait dans un bureau de poste tout proche pour y écrire la lettre suivante: "Mon cher baron, "Vous devez être fort étonné de silence que j'ai gardé, depuis la rupture, très fâcheuse à tous égards, de nos relations. Et peut-être avez-vous été trop occupé de la disparition de votre petite fille pour avoir le temps de songer à moi. "Pourtant, mes services auraient pu vous être utiles, et vous pourriez encore y avoir recours en ce cas difficile. Si vous consentez à entrer en arrangement, d'abord pour le règlement des précédentes opérations, ensuite pour celles que vous voudriez bien me confier, je m'y

prêterais volontiers. "Justement je me trouve libre, sans occupation précise. Peut-être me serait-il possible de retrouver la piste de Mlle Yvonne de Bousiars, en y employant mes aptitudes spéciales. "Mais cette opération nouvelle nécessiterait évidemment de nombreux déplacements, il faudrait faire des frais indispensables, frais dont le chiffre approximatif pourrait vous effrayer au premier abord. "Cependant l'évaluation que je vais vous faire connaître n'a rien d'exagéré; vous en seriez convaincu par la suite. "Pour me résumer, je consens à vous offrir de vous charger de mes recherches nécessaires, moyennant une somme de dix mille francs [10,000] payés d'avance. "Si vous devez me répondre, veuillez adresser votre lettre, poste restante, à Alger, aux initiales Y. B. No. 10,000, et y joindre un cheque ou porteur pour le montant de la somme énoncée, à toucher au Crédit européen. "Un ami très sûr se chargera de me faire parvenir le tout, sans que je puisse vous dire en quel endroit, car je suis ici aujourd'hui, demain ailleurs, et je me mettrai immédiatement à l'œuvre. "Inutile de vous rappeler que je suis toujours en possession de vos très intéressantes lettres, et que, en cas de difficultés, toutes mes précautions sont prises pour les faire parvenir au notaire de Mme de Bousiars. "A bientôt, j'espère, le plaisir de vous lire. "Signé: LAMBERT."

Lorsque le débarquement des passagers commença. Libert tressaillit de surprise en voyant descendre du navire un chef d'escadron de spahis. —Oh! j'attendais tout le temps nécessaire, mon commandant. —Pardonnez-moi, mon commandant, me reconnaissez-vous? demanda-t-il, non sans une certaine timidité. —Tiens, Libert! fit l'officier interpellé, tandis qu'un franc sourire de bienveillance illuminait son visage. —Si je te reconnais, mon brave, ah! certes; tu es de ceux qu'on n'oublie pas. —Et tu es donc fixé à Marseille? Je te croyais avec M. Berthier! —Hélas! mon commandant, nous sommes bien partis, mais nous sommes mal arrivés; nous avons dû forcément rester ici. —Si vous saviez ce qui s'est passé en route. Ah! c'est bien triste, allez! —Quoi donc? Serait-il arrivé quelque chose de fâcheux à M. Berthier? —Oui, mon commandant, un accident des plus graves. —Et, tenez, si vous me le permettez, je vais vous raconter ça. Vous étiez l'ami de mon pauvre capitaine et celui de sa famille, ça vous intéressera sûrement. —Je crois bien, je tiens absolument à savoir.

Mais, attendez une minute, mon brave, j'ai à donner quelques ordres pour mes bagages, au garçon de l'hôtel où je dois loger. —Oh! j'attendrai tout le temps nécessaire, mon commandant. —Pourtant, laissez-moi tout de suite vous exprimer ma joie de vous retrouver chef d'escadron. Vous avez bien gagné ce galon-là! —Un jour, voyez-vous, vous serez général, ajouta naïvement Libert d'un air ravi. —Général Destrem, ça fera joliment bien. —Ah! si mon pauvre capitaine avait vécu, pour voir ça! —Merci, Libert, merci mon ami, fit le commandant, touché de ces simples félicitations et de ces regrets sincères de l'ancien zouave. —C'était, en effet, Destrem qui, à la suite de sa toute récente promotion, venait passer en France un congé d'un mois. —Je suis à toi dans un instant, reprit-il, en s'éloignant pour donner ses ordres au garçon d'hôtel qui attendait, respectueux, à quelques pas. Les détails de son installation vite réglés, il revint à Libert. —Viens avec moi, dit-il, nous allons nous asseoir dans un café tranquille, et tu me raconteras ce qui s'est passé. —Un instant plus tard, les deux hommes s'installaient dans un établissement situé sur la Can-